

coups de pierres les maisons des principaux catholiques, la résidence des Jésuites, le couvent des Missionnaires du Cœur de Marie, les bureaux des journaux conservateurs. Quelques agents eussent suffi à faire respecter l'ordre puisqu'une quarantaine de jeunes gens résolus mirent en fuite quatre cents de ces misérables qui voulaient incendier une église. Mais la police ne bougeait pas.

Ces actes de sauvagerie devaient, dans la pensée de ceux qui les soudoyaient, faire reculer les catholiques et empêcher la procession de l'après-midi. Cependant les pèlerins n'en vinrent pas moins occuper les postes qui leur avaient été assignés, et le cortège s'ébranla en récitant le rosaire. Aux outrages le groupe de tête répondit d'abord par le cri de « Vive Marie ! » Mais quand les bandits voulurent leur barrer la route, les dévots se crurent le droit de se défendre, puisqu'on ne les défendait pas. D'un même élan, sous une pluie de pierres, de coups de bâtons, de coups de revolvers, ils se jettent sur la canaille qui, après une courte mêlée, bat en retraite : la rencontre coûta la vie à un catholique et à plusieurs des assaillants, et il y eut de part et d'autre de nombreux blessés. Maîtresse du terrain, la procession se remit en marche, et vingt mille fidèles gagnèrent la montagne sans que personne osât leur disputer à nouveau le passage.

Tous les honnêtes gens et à leur tête les évêques de Grenade, Burgos, Vittoria, Lérida, applaudirent au courage montré par les pèlerins dans la défense de leurs droits religieux, garantis par la constitution, tandis que